

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
 Son Eminence le Cardinal TASCHEAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

Chronique de la " Semaine Religieuse " ; 229.—Causerie, 231.—Nécrologe ecclésiastique du diocèse de Québec pour 1890, 233.—L'Eglise catholique en Russie, 233.—A travers la presse franco-canadienne, 235.—La procédure des loges, 236.—L'Œuvre de la Sainte-Enfance, 237.—Histoire d'un groupe de Musulmans de Damas, 238.—Petite chronique, 240.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 18	janvier—S. Nom de Jésus.
Lundi, 19	" —S. Canut.
Mardi, 20	" —SS. Fabien et Sébastien.
Mercredi, 21	" —S. Agnès.
Jedi, 22	" —SS. Vincent et Anastase.
Vendredi, 23	" —Epousailles de la S. Vierge.
Samedi, 24	" —S. Timothée.



AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que tout colon qui, d'ICI AU PREMIER MAI PROCHAIN, paiera au complet ce qu'il doit à la Couronne sur prix d'achat de terres publiques, ne sera tenu de payer que cinq ans d'intérêt seulement,

La même remise est offerte aux colons sans titre qui achèteront et paieront le prix complet des terres qu'ils occupent, dans le délai susdit.

Tous ceux qui ne paieront pas dans ce délai, devront subir la révocation de leur billet de location.

Pour le paiement, on devra s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne.

GEORGES DUHAMEL,

Commissaire des Terres de la Couronne.

Département des Terres de la Couronne,
Québec, 24 Octobre 1890.

Aucun journal n'est autorisé à publier cet avis sans une autorisation spéciale du Commissaire des Terres de la Couronne.

Geo. D.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Chronique de la "Semaine Religieuse"

L'empereur Guillaume vient de prononcer un discours sur la question de l'enseignement, qui fait sensation en Allemagne. Il reproche d'abord aux collèges, lycées et universités, non seulement de ne pas avoir prémuni la jeunesse contre les socialistes, mais de ne l'avoir pas non plus aguerrie par des épreuves intellectuelles spéciales pour pouvoir lutter dans les temps si troublés par la question sociale. Il veut que l'on prenne désormais l'allemand pour base de l'enseignement, et que l'on abandonne le moule de l'ancienne éducation monastique du moyen âge, où le latin était enseigné avec un peu de grec. "A bas la composition latine, dit-il aussi ! L'individu qui obtient la note très bien pour la composition latine, au lieu de félicitations, mérite une punition, car il est évident qu'il n'a pas fait sa composition d'une façon correcte et sans aide." Il désire voir l'élément national plus développé en histoire et en géographie ; il attaque le surmenage à fond de train, et il conclut en vrai roi de Prusse : "J'ai besoin de soldats, et je me demande ce qu'on fera avec des gens qui sont myopes. Que voulez-vous que fasse un homme qui ne voit pas avec ses yeux ? Et il y a 74 % de myopes dans les écoles. Les hommes ne doivent pas regarder le monde à travers des lunettes, mais bien avec leurs propres yeux. C'est à quoi l'on tiendra maintenant, je vous le promets."

Cette vue d'ensemble fait comprendre que ce discours n'a pas dû plaire à tout le monde, ni passer sans soulever beaucoup de récriminations. La tirade contre le surmenage porte juste, mais il en a d'autres qui sont plus risquées. Sa tendance à s'occuper de tout et à vouloir faire prévaloir en tout son opinion ne se fatigue pas ; mais l'expérience finira par lui apprendre que les résultats ne répondent pas toujours aux désirs.

La reine d'Italie, qui se pique de littérature, vient d'écrire une lettre de félicitations au poète Carducci, à l'occasion du 30^e anniversaire de son entrée en fonctions comme professeur de littérature et de poésie. Cette lettre accompagnée de sa photographie, était ainsi conçue : " Je dédie ce portrait à Josué Carducci, en gage de la grande admiration que j'éprouve pour le poète qui, unissant au plus haut degré dans ses vers le sentiment de l'italianité gracieuse à la latinité de fer, a su faire de sa poésie la plus haute expression de l'Italie ressuscitée." Or, ce Carducci est l'auteur d'un hymne à Satan, d'une apologie de Judas Iscariote, et d'autres poésies aussi peu chrétiennes.

La princesse Hélène, seconde fille du Comte de Paris, vient de donner une preuve de son attachement à sa foi, en renonçant à devenir l'épouse du duc de Clarence, et par conséquent la future reine d'Angleterre. On sait, en effet, que le Bill des droits qui régle la succession à la couronne d'Angleterre, stipule que :

" Toutes personnes unies à l'Eglise de Rome, ou qui se mariaient à un papiste, seraient exclus et à jamais incapables de posséder la couronne, d'en hériter ou d'en jouir ainsi que du gouvernement du royaume, et qu'en tel cas le peuple de ces royaumes serait délié de sa fidélité, et la couronne réversible au plus proche héritier. "

Il lui aurait donc fallu apostasier pour réaliser son rêve de jeunesse et d'amour.

On prétendait, dans l'entourage de la famille royale d'Angleterre, que la princesse Hélène renoncerait à la foi catholique pour épouser celui qu'elle aime.

La vaillante jeune fille, profondément froissée qu'on pût la croire capable de cette faiblesse, résolut de marquer, par une démarche solennelle, son inébranlable attachement à la religion de sa famille et de sa patrie, et elle est allée à Rome porter aux pieds du Pape l'assurance de son indéfectible fidélité.

Elle a voulu immoler son cœur à sa foi. Elle a renoncé à un amour ardent et partagé, et le pri ice, qui l'adore, ne la verra plus que dans les occasions officielles.

Elle n'a fait que son devoir, il est vrai, mais tout de même elle mérite d'être louée pour l'avoir fait si bien.

Deux brefs signés du cardinal Rampolla viennent d'être publiés dans le journal *Magyar-Allam*. Dans ces brefs, le Pape désapprouve hautement le décret relatif aux baptêmes des enfants issus de mariages mixtes. La partie de ces brefs qui cause le plus de son-

sation, c'est celle où Léon XIII exprime la douleur qu'il éprouve de la tendance modérée de quelques évêques : " Les évêques, dit-il, ont encouragé le comte Csaky à publier son décret en déclarant qu'il n'était pas contraire aux lois de l'Eglise, " Le Pape charge le cardinal Simor de manifester sa désapprobation aux évêques et au gouvernement.

CAUSERIE

(Suite)

Ce n'est certainement pas ce genre de travail qui a été imposé à la femme comme à l'homme par Dieu. Celles qui peuvent absolument se dispenser de travailler, à raison de leur position particulière, devraient suivre l'exemple de tant d'excellentes chrétiennes qui confectionnent du linge pour les églises pauvres, des vêtements pour les enfants qui doivent faire leur première communion, pour les orphelins ou pour les nouveaux nés des familles pauvres de leur arrondissement. Ce que bon nombre font, beaucoup plus pourraient le faire : se rendre grandement agréable à Dieu par cette conduite, et se faire aimer des pauvres.

C'est ce que l'on a vu par l'exemple de la pieuse femme dont saint Luc nous a conservé l'intéressante histoire. Elle était pleine de bonnes œuvres, écrit l'historien inspiré ; et l'affection générale lui avait donné le gracieux nom de Tabith, qui signifie gazelle, sans doute pour marquer sa promptitude à venir au secours des nécessiteux. Elle vint à mourir, et les fidèles sachant que saint Pierre se trouvait dans une ville voisine, l'envoyèrent prier de se rendre sans retard chez eux. A son arrivée, on fit monter l'apôtre à la chambre mortuaire, et là, il fut entouré d'une foule de pauvres veuves qui lui montrèrent en pleurant les vêtements que leur avait faits la défunte. Touché de ce spectacle, il se mit en prières, et la ressuscita.

En outre, revêtir les pauvres est une des œuvres de miséricorde auxquelles le ciel est promis. Rappelons-nous une des paroles que le Roi des rois adressera aux élus : " j'étais nu, et vous m'avez revêtu. "

Dans l'éloge de la Femme forte, il y a un passage qu'on aurait tort de passer sous silence, c'est celui-ci : " Son mari est reconnaissable dans l'assemblée des sénateurs de son pays. " Seulement, comme il est passé de mode de faire les habits à la maison, il est clair que nous ne pouvons pas parler de la forme mais de la propriété des habits. Voulez-vous connaître le caractère d'une

femme, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les hardes de son mari. Il est des maris dont les habits, vieux et rapiécés, sont tenus dans une si grande propreté, que vous remarquez à peine qu'ils ne sont pas de nouf habillés ; d'autres ont des vêtements presque noufs, mais si chiffonnés et si poussiéreux, qu'ils vous semblent toujours en négligé. L'expérience démontre que, règle générale, ces derniers ont pour femmes des insoüciantes, qui passent leur temps à stationner de porte en porto, à cocasser, à s'enquérir des affaires d'autrui, à colporter des rumeurs scandaleuses, à semer la division, les querelles entre parents, amis et voisins. Quant au ménage de ces pies, il est à l'avenant de la toilette de leurs maris et de leurs enfants, et il n'est jamais fait dans le temps et de la manière voulués, une fois dans l'année. Entrez au contraire dans la maison des premiers, et vous êtes sûrs de trouver tout à l'ordre ; tout est reluisant de propreté, parcequ'elle est dirigée par une bonne ménagère, tout entière à ses devoirs, honnête, bonne chrétienne et bonne mère. Elle a du temps pour tout, parcequ'elle ne perd jamais une minute. Il est des femmes qui, après vingt et trente ans de ménage, ne savent pas plus que le premier jour par quel bout commencer le train de la maison. L'économie domestique, l'art de tenir une maison, doivent sans doute s'enseigner dans la famille, mais il nous semble qu'ils doivent aussi s'apprendre, dans la mesure du possible, dans les pensionnats.

Cette question a plus d'importance qu'on ne le croit généralement, surtout au point de vue économique. Le soin que l'on prend de n'importe quel effet, en double la durée. On sait que l'économie est de moitié avec le travail, dans la prospérité d'une maison ; or le travail est principalement le fait de l'homme, et l'économie celui de la femme. L'homme a beau gagner un salaire raisonnable, si sa femme n'est pas bonne ménagère, il sera toujours pauvre. Que de ménages nous connaissons qui, malgré le salaire enviable du mari, sont toujours à bout de ressources et tourmentés par des dettes criardes ! Rien de plus fréquent surtout dans les centres industriels, où les filles sont élevées dans les ateliers et les manufactures, et n'ont, par conséquent, nulle idée de l'économie domestique. Aussi, que les pauvres diables qui épousent ces filles sont misérables !

Quelques uns pourrout s'étonner que l'Esprit-Saint semble attacher tant d'importance à une qualité, bonne en soi sans doute, mais qui après tout ne concerne que le bien temporel. Il n'y a pas lieu de s'étonner. Aux yeux de Dieu, rien de ce qui concerne le bonheur, même temporel, de ses enfants, ne lui est indifférent.

D'un autre côté, cette qualité intéresse le bien spirituel d'une famille plus qu'il ne paraît au premier coup d'œil, car tout se tient dans la vie. Une femme indolente et mauvaise ménagère est d'ordinaire une triste épouse, une triste mère de famille et une triste chrétienne. Ajoutons à cela que l'économie, qui est en soi affaire de prudence naturelle, peut devenir une véritable vertu, chez les personnes à l'aise surtout, quand elle a pour but d'augmenter les œuvres de charité. Or ceux qui prodiguent leurs revenus en festins, en plaisirs, en folies de tout genre, ne sont pas d'ordinaire les moins parcimonieux en fait de charité. Ils jouent gros jeu, quand on sait que ce seront les pauvres qui devront ouvrir aux riches les portes du paradis, quand on songe que l'Archange Raphaël déclarait à Tobie qu'il est plus avantageux de faire l'aumône que d'entasser des monceaux d'or, que l'aumône empêche l'âme de tomber dans les ténèbres de l'enfer. En ouvrant sa main à l'indigent, comme dit la S. Ecriture, la femme travaille au bonheur de sa famille. Par là elle détourne une foule de malheurs, obtient la conversion d'un époux ou d'un enfant perversi, ou leur persévérance dans la voie du bien.

(A suivre.)

Nécrologe ecclésiastique du diocèse de Québec pour 1890

	Age	Date du déc.
M. l'abbé L. H. Grenier, ancien curé de S. Elzéar.	72	2 janvier
“ L. G. Lemoine, chapelain des Ursulines.	74	22
Mgr C. E. Legaré, vicaire général	58	23
M. l'abbé T. Houde, curé de S. Aubert.....	47	27
“ A. Campeau, ancien curé de Beaumont..	78	1 février
“ A. Pelletier, anc. curé de S. Jean, I. O...	66	11 juin
“ J. Hadon dit Beaulieu, ancien curé de S. Philippe	62	16
“ F. X. Tessier, anc. curé de S. Frs, Beauce.	75	15 sept.

L'Eglise catholique en Russie. (1800-1890). (1)

(Suite)

Malgré ces nombreux *desiderata*, ce concordat permettait à l'église catholique de subsister en Russie ; et les choses allèrent tant bien que mal jusqu'à la révolution polonaise de 1861. Mais à ce moment là, ce fut une guerre à mort contre le catholicisme et le polonisme, confondus dans une même haine par l'autocratie

(1) Voir à partir du No 31 1890, jusqu'à ce jour.

moscovite. Les églises, les presbytères sont pillés, les évêques exilés ou pendus, ainsi que des centaines de prêtres ; 125 couvents qui subsistaient encore en Pologne, sont supprimés d'un seul coup. Néron ne fit jamais pire.

Le 25 décembre 1865, le chargé d'affaires de la Russie auprès du S. Siège, Moyendorff, s'étant oublié jusqu'à dire au Pape qu'en Pologne " la Révolution et le catholicisme sont la même chose ", Pie IX se leva de son trône, avec une dignité suprême, et répliqua froidement : " Monsieur, j'ai pour votre maître la considération et les égards que les Souverains se doivent entre eux. On le dit tolérant, mais sa tolérance ne va certainement pas jusqu'à supporter que son représentant m'insulte chez moi. Sortez. " M. de Meyendorff se retira atterré. Tous les rapports diplomatiques se trouvaient rompus avec la Russie, et l'année suivante, le concordat de 1817 était abrogé. En 1867, le royaume de Pologne est supprimé, et à la fin de 1869 il ne restait qu'un évêque dans la Pologne russe.

En 1870, on comptait en Sibérie plus de 500 prêtres et environ 80,000 Polonais déportés sous prétexte politique, mais en réalité pour cause de religion, surtout les prêtres. La preuve, c'est que l'amnistie de 1872, en faveur des Polonais, ne s'appliquait pas aux prêtres. La situation de ces prêtres était affreuse, mais le sort des prêtres catholiques demeurés en Pologne et en Russie n'est guère plus enviable. Défense de sortir de leurs paroisses sans permission, défense de recevoir au confessionnal des personnes étrangères à la paroisse, défense de prêcher d'autres sermons que ceux imprimés dans un manuel officiel.

Cependant cette situation ne pouvait se prolonger. Plus de 7 millions de catholiques encore subsistaient en Russie, réclamant des prêtres. Le gouvernement russe demanda donc à Rome, en 1871, si le Pape consentirait à nommer de nouveaux évêques. Pie IX répondit qu'il s'y prêterait avec joie, pourvu que les nouveaux élus fussent dignes. Mais comme le gouvernement ne voulait pas rappeler les évêques exilés, et que ces derniers refusaient de donner leur démission, Rome prit le parti d'instituer des administrateurs apostoliques pour les sièges dont les titulaires vivaient encore. Tout étant ainsi arrangé, au mois de février 1872 le Pape préconisa 8 évêques, qui furent reçus à la cour peu après. Alexandre II leur exprima sa satisfaction de voir les catholiques de son royaume heureux de posséder les évêques qu'ils désiraient. Belles paroles, et rien de plus !

(A suivre.)

A travers la presse franco-canadienne.

On lit dans *l'Indépendant de Fall River* : " Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'un homme suivi de sa femme et de ses six ou neuf enfants en bas âge, se décide à partir pour un pays inconnu, à marcher vers des régions étrangères. Ce n'est, bien souvent, qu'après avoir, pour élever sa famille, hypothéqué le petit coin de terre qu'il possédait et s'être vu traduit en cour civile et dépouillé du peu qui lui restait, qu'il s'est décidé à prendre la route de l'exil. "

Il est permis, sans doute, d'être indépendant, mais il ne faut jamais que cette indépendance aille jusqu'à blesser les droits inaliénables de la justice et de la vérité. Autrement, on doit s'attendre à voir formuler des réserves et des revendications dont la preuve est rarement agréable à faire, parce qu'elle nécessite souvent la mention de faits dont plusieurs ne peuvent manquer d'être pénibles pour ceux qui sont en cause. Ce mauvais côté de toute exagération n'est cependant pas le pire.

La scène décrite par *l'Indépendant*, et qui, suivant lui, se répète bien souvent, nous paraît être la peinture assez fidèle de ce qui se passe en Irlande ; mais elle manque complètement de couleur locale si on place son foyer au Canada. L'éviction est chose à peu près inconnue parmi nous ; et d'ailleurs, quelques cas isolés que nous n'avons pas d'objection à admettre, ne justifient pas de conclusion du particulier au général.

Au contraire, ce que nous ne devons cesser d'affirmer, parce que c'est justice et vérité, c'est que le Canada peut faire vivre tous ses enfants, même dans une certaine aisance, s'ils le veulent ; et que la majorité de nos cultivateurs canadiens forcés de vendre leur terre pour se faire journaliers, charretiers, laitiers, ou pour aller travailler dans les manufactures des Etats-Unis, peuvent dire *meâ culpa*.

On ne peut nier ou contester la première affirmation sans tomber dans l'absurde ; inutile par conséquent d'en faire la preuve.

Notre seconde affirmation n'est pas comme la première, évidente à priori, au moins pour tout le monde ; nous sommes donc tenu d'en démontrer la vérité.

Tous les esprits tant soit peu observateurs ont remarqué et fait remarquer depuis longtemps que la routine, le luxe, l'intempérance, le défaut de travail et un certain dégoût pour l'agriculture, sont les causes principales du dépeuplement de nos campagnes. Ce témoignage unanime de tant de personnes à même de connaître et d'apprécier parfaitement bien ce qui se passe, règle égale-

ment ce point aussi incontestable que le premier, et dont il n'est que le corollaire.

Cependant, il nous serait facile de préciser davantage, si nous le voulions. Ainsi, dans une paroisse qui compte environ soixante cultivateurs, nous en avons vu, dans l'espace de 25 ans, une vingtaine forcés de vendre leur terre, et renoncer à la culture pour faire n'importe quoi. Or, presque tous, sinon tous, ont été réduits à cette triste extrémité par leur faute. La plupart cultivaient mal, perdaient un temps considérable en courses inutiles, dépensaient plus que ne le permettaient leurs revenus; plusieurs étaient adonnés à la boisson; l'un s'était fait marchand, un autre courait trop de lièvres à la fois. Conséquence: au bout de quelques années, ils partaient tous pour les villes du Canada ou pour les Etats-Unis, pendant que leurs co-paroissiens vivaient à l'aise et élevaient honorablement leurs familles sur des propriétés qui n'étaient ni plus étendues, ni plus fertiles. Nous avons constaté des faits analogues dans toutes les paroisses où nous avons vécu, et nous sommes convaincu que la plupart de nos confrères pourraient en dire autant.

Nous ne voulons pas insulter au malheur; mais d'un autre côté, la justice et la vérité ont des droits que nous devons revendiquer, quand ils sont méconnus.

LA PROCÉDURE DES LOGES

Léo Taxil a raconté dernièrement, dans la *Petite Guerre*, comment a été faite la loi d'enseignement athée.

En novembre 1877, les loges de Paris furent chargées d'étudier spécialement la question de l'enseignement. Après deux mois de travail, on constata qu'on n'obtiendrait la laïcisation des écoles communales que par surprise, sous peine de heurter les populations. Le programme définitif fut celui-ci :

" 1^o Une fois le système de l'instruction gratuite et obligatoire établi et fonctionnant, on laïcifiera les écoles communales, au besoin graduellement.

" 2^o Une fois toutes les écoles communales laïcisées, on supprimera, par des mesures successives et progressives, les écoles congréganistes libres.

" 3^o Une fois la dernière école libre fermée, on matérialisera l'enseignement dans les écoles de l'Etat restées seules."

C'est ainsi que procèdent les loges dans tous les pays; et c'est

en nous appuyant sur ce fait incontestable que nous croyons pouvoir leur attribuer la paternité des pétitions en faveur de l'instruction gratuite et obligatoire, dont il a été question ici dernièrement. On nous fera difficilement croire que les prôneurs de cette mesure ont eu l'idée première de ces ballons d'essai, et qu'ils jouent autre chose que le rôle de marionnettes. Pour dire toute notre pensée, le remue-ménage qui se fait depuis quelque temps en particulier, autour de la question de l'enseignement, ne nous semble pas parfaitement naturel. Sans doute, notre système scolaire n'est pas parfait ; mais, somme toute, il n'est pas mauvais. Au reste, il a à peine un demi-siècle d'existence, par conséquent il n'est pas étonnant qu'il soit encore perfectible ? Ce qui doit plutôt étonner, c'est l'excellent résultat auquel nous sommes arrivés en aussi peu de temps. Il porte un cachet clérical passablement prononcé, que nous devons tous tenir à lui conserver, et qu'il court fort le risque de perdre en se modernisant trop.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance

But de l'Œuvre :—Arracher au démon des millions d'enfants qui, dans les pays infidèles, sont abandonnés par leurs parents.

Ses moyens :—Elle ne demande que 12 cents par an aux associés.

Avantages spirituels :—Les associés ont part à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans l'Œuvre, et aux messes qui se disent chaque mois.

Le montant recueilli chaque année par l'Œuvre de la Sainte-Enfance est, en moyenne, de 600,000 piastres. Avec cela, on rachète tous les ans plus de 400,000 enfants, et l'on assiste près de 900 mission.

Depuis sa fondation, l'Œuvre a racheté près de 6 millions d'enfants. La somme recueillie en 1889 a été de 671,960 piastres, distribuée comme suit :

Congrégation de la Mission.....	\$ 66,400
Compagnie de Jésus.....	97,200
Congrégation des Missions Etrangères de Paris.....	233,400
“ du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.....	44,627
“ des Missions Etrangères de Milan.....	17,800
“ des Oblats de Marie Immaculée.....	12,800
RR. PP. Franciscains.....	51,200
“ Dominicains espagnols.....	14,600
Missions diverses.....	19,440
Secours extraordinaires.....	9,600

Histoire d'un groupe de musulmans de Damas

Il s'est passé en Orient, au commencement de l'année 1888, des choses faites pour exciter à un haut degré l'attention et l'intérêt des catholiques, et qui prouvent une fois de plus que, selon l'expression des livres saints, *le bras de Dieu n'est pas raccourci*. Chose qui ne s'était peut être jamais vue, des musulmans se convertissent en foule au christianisme, et cela à Damas, l'un des foyers les plus actifs du fanatisme mahométan, dans la ville qui a donné le signal de l'horrible massacre des chrétiens en 1860. Nous donnons sur ce mouvement extraordinaire des détails empruntés de Londres, au *Tablet* qui déclare les tenir d'une source qui lui inspire toute confiance. Le récit du correspondant du *Tablet* est, trop long pour que nous puissions le reproduire tout entier ; mais nous en donnons la plus grande partie et nous croyons ne rien omettre d'essentiel.

Après avoir raconté comment un groupe de musulmans, habitant le Maydan, faubourg méridional de Damas, fut affilié à un ordre ou confrérie de derviches, appelés Shadilis, par un certain Abd-el Karim Matar, simple villageois devenu cheik de ces derviches ; après avoir expliqué ce que c'est que cette congrégation, à laquelle appartient du reste le célèbre émir Abd-el-Kader, établi à Damas depuis quelques années, il signale la conduite des Shadilis lors de l'affreux massacre de 1860.

Grâce à l'influence exercée par eux, dit-il, aucun chrétien ne perdit la vie dans les quartiers qu'ils habitent : beaucoup furent cachés dans leurs maisons et envoyés secrètement hors de la ville, lorsque la fureur populaire se fut ralentie. Notre-Seigneur, qui promet de récompenser jusqu'à un verre d'eau donné en son nôm, n'oublia pas, comme on va le voir, ces actes de miséricorde envers les malheureux chrétiens.

Ce ne fut qu'au bout de quelques années que la grâce commença à faire son œuvre.

Abd-el-Karim Matar et plusieurs de ses acolytes shadilis avaient l'habitude de se rassembler dans sa maison du faubourg Maydan pour leurs dévotions particulières, et ils passaient des jours et des nuits en prières pour obtenir que Dieu les éclairât. Leur nombre variait de 60 à 70 ; ils étaient même quelquefois davantage. Vers 1868, ils commencèrent à être tourmentés de doutes sur la vérité de leurs croyances. Leur religion ne les satisfaisait pas ; ils en désiraient une meilleure. Ils devinrent inquiets, incertains, perplexes, mais craignant d'être trahis, ils n'osaient pas révéler l'un à l'autre les pensées qui les obsédaient. Deux ans se passèrent

dans cet état d'angoisse et de souffrance, chacun d'eux se croyant le seul à ressentir ces tourments de conscience.

A la fin, une vision leur donna l'assurance que la religion chrétienne était celle qu'ils cherchaient. Un soir, quarante d'entre eux, ayant à leur tête Abdol-Karim Matar, s'étaient réunis pour leurs prières habituelles et après avoir fait leurs exercices de dévotion, tous tombèrent endormis, et Notre-Seigneur daigna apparaître séparément à chacun d'eux. Ils s'éveillèrent tous à la fois, pleins de frayeur et d'émotion, et l'un d'entre eux, prenant courage, ayant raconté sa vision aux autres, chacun lui répondit : "Je l'ai vu aussi."

Le Christ les avait consolés, encouragés et exhortés à embrasser sa religion, et ils étaient pleins d'une joie qu'il n'avaient jamais connue, à ce point qu'ils voulaient d'abord courir les rues en proclamant la divinité de Jésus Christ ; mais ils furent avertis d'en haut qu'ils n'aboutiraient qu'à se faire égorger, et qu'ils ôteraient à la ville tout espoir de suivre leur exemple.

Ils avaient besoin d'un guide, d'un directeur, d'un nom qui soutînt leurs pas chancelants sur la route nouvelle qu'ils avaient à suivre, et ils adressaient à Dieu de ferventes prières pour qu'il voulût bien, dans sa miséricorde, leur envoyer ce qu'ils demandaient.

Un soir, comme ils étaient réunis pour leurs exercices de dévotion, le sommeil s'empara encore d'eux, et ils se virent eux-mêmes dans une église chrétienne où un vieillard à longue barbe blanche, portant un vêtement de grosse serge brune et tenant un flambeau allumé, passa devant eux, et leur souriant avec bonté, leur répéta plusieurs fois : Que ceux qui ont besoin de la vérité me suivent.

En se réveillant, ils se racontèrent mutuellement leur songe et ils se disposèrent à chercher le personnage qui leur était apparu. Ils le cherchèrent en vain dans la ville et ses environs pendant environ trois mois ; mais ils ne cessèrent pas de prier. Il arriva qu'un jour un des nouveaux convertis entra par hasard dans un couvent des Pères de Terre-Sainte, établissement espagnol placé sous la protection française. Quel ne fut pas son étonnement en reconnaissant dans le supérieur, le Père Emmanuel Forner, le personnage qu'il avait vu en songe.

Ce saint religieux s'approcha et demanda au musulman ce qu'il voulait. Le néophyte répondit en racontant simplement son histoire et celle de ses compagnons et alla, en toute hâte, informer ceux-ci qui, le lendemain, accoururent en masse au couvent. Le Père les reçut avec une bonté touchante, leur donna des livres où ils pourraient apprendre tout ce qu'enseigne l'Église, et

leur traça des règles quant aux prières et aux exercices de piété à faire en commun. Enfin il distribua à chacun un crucifix, comme symbole de leur foi nouvelle. Ceci se passait au commencement du printemps de 1870. Le Père Emmanuel mourut en paix environ trois mois après.

(A suivre.)

PETITE CHRONIQUE

Le correspondant d'un journal franco-américain assure que le chiffre des naissances, dans les familles canadiennes des Etats-Unis, est inférieur de cinquante pour cent à celui de nos familles du Canada. Sur 34042 Canadiens que comptent Lowell, Worcester, Lawrence, Salem et Manchester, il y a seulement, d'après le *New-York Canada*, 174 marchands.

M. l'abbé F. A. Baillargé affirme et démontre, dans une critique publiée par l'*Etiendard*, qu'il y a du vrai, du faux et du contestable dans la brochure intitulée "Nos Ecoles" par M. N. Legendre.

Les catholiques allemands ont formé, sous la présidence honoraire du Dr Winthorst, une grande ligue populaire catholique allemande.

Il est question du rétablissement de la légation de Hollande près le S. Siège.

Les infirmières qui remplaçant les Sœurs dans les hôpitaux laïcisés de Paris, coûtent 156 piastres quand elles sont logées, et 360 piastres quand elles ne sont pas logées, sans compter le coulage. Les Sœurs coûtaient 40 piastres seulement, et de plus faisaient leur devoir.

La France a perdu, cette année, 13 évêques, tant dans les missions que dans le pays.

Sur la demande de son évêque, le vicaire-général du diocèse d'Ottawa, M. l'abbé Routhier, a été nommé protonotaire apostolique.

Le R. P. Martin a été nommé économiste, et le R. P. Forget, préfet de discipline à l'Université d'Ottawa. Le R. P. Jacob remplace le R. P. Martin à Westminster.

Les Quarante-Heures s'ouvriront le 11 à St Denis; le 13, au couvent de S. Romuald; le 15, au couvent de S. George; et le 17, au couvent de Sillery.

UN ORGUE-HARMONIUM — A BIEN BON MARCHÉ —

DESCRIPTION ET DEVIS, STYLE GOTIQUE, BUFFET EN NOYER NOIR, TUYAUX DE FAÇADE ORNÉS ET DORÉS, SPÉCIALEMENT FABRIQUÉ POUR EGLISES OU CHAPELLES etc. etc. etc.

CONTENU

Deux claviers, un pédalier, 23 registres, 2 pédales, souffleries aux pieds et à la main.

GRAND ORGUE.

Bourdon basse 16 pieds.	Musette 2 pieds.	Bourdon, haute, 16 pieds.
Diapason " 8 "	Voix céleste 8 "	Diapason " 8 "
Principal " 4 "	Voix humaine.	Principal " 4 "

SWEEL ON RECIT.

Seraphine 8 pieds	Clarion, 4 pieds.	Delicante 8 pieds.
Flute magique 2 "	Piccolo 2 "	Cella 16 "
Contre-basson 8 "	Éoline 8 "	Coupleur de pédale.
Coupleur d'octaves,	Diapason forte,	Coupleur de claviers.

PÉDALE DE 30 NOTES

Pédale Violoncelle, Pédale Bourdons.

PÉDALES DE COMBINAISONS

Pédale du grand orgue, Pédale du recit, Levier souffleur.

M. ALF. HUTCHISON, accordeur d'orgues d'églises et de pianos de la ci-devant maison Bernard & Allaire, est maintenant attaché à notre nouvelle maison, ainsi pour ses services l'on voudra bien s'adresser directement à nous.

BERNARD. FILS & Cie.,

EDITEURS DE MUSIQUE, coin des Rues ST-JEAN et STE-URSULE,
(En face de Mr. McWilliam, confiseur) Haute-Ville.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS **CHARLAND & Cie.,** LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des États Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronnage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

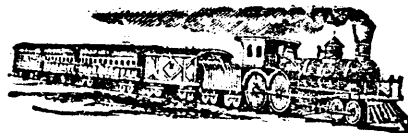
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

*** * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * ***

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

Commençant *DIMANCHE* le 12 octobre, les trains partiront et arriveront à la *JETÉE LOUISE*, Québec :

TRAINS POUR SAINTE-ANNE :

Laissent Québec la *SEMAINE*, à 7.30 a. m., et 6.30 p. m.

Laissent *STE-ANNE*, à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

LES DIMANCHES :

Laissent Québec, à 7.30 a. m., 1.45 p. m. et 6.00 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,

Wm. Bell & Cie.,

Dominion & Cie.,

Decker Bros. N.-Y.,

Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,

Dominion & Cie.,

Gornwall & Cie.,

Burdet & Cie.,

Schiedmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec,
Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché
de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour
toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais
aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la
" seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de
" Québec, Montréal et Ottawa.

H. A. MARTINEAU

MARCHAND QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute com-
mande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il
soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement.
Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.